



Far° à Nyon



Maria Lucia Cruz Correia, 36 ans, cheffe de «Common Dreams: Moving Away Together». Derrière l'artiste portugaise, les étudiantes de la HEAD Zoé Gronchi, Lucie Cellier, Abigaël Mackenzie et Morgane Roduit. PATRICK MARTIN

«On ne connaît plus mère Nature»

En forêt du Boiron, Maria Lucia Cruz Correia et 7 étudiantes de la HEAD rêvent le monde du futur.



Adrien Kuenzy

Tendues à l'horizontale, à quelques mètres du sol, cinq imposantes voiles de bateau surplombent une clairière dans la forêt nyonnaise du Boiron. Plus loin, des bottes de paille posent en sièges confortables, prêtes à accueillir le public du Far°, mué cette année, à cause de la pandémie, en «fabrique des arts vivants» - avec moins d'événements et l'envie d'ouvrir aux processus de création. Ici, entre les arbres, on oublierait presque le chaos qui frappe les milieux culturels; un jour avant sa première, «Common Dreams: Moving Away Together» (Rêves communs: avancer ensemble) a déjà fière allure, et fait voguer les regards au ciel, entre les belles étoffes en mouvement.

Initié par l'artiste Maria Lucia Cruz Correia, en collaboration avec sept étudiantes de la Haute École d'art et de design (HEAD), le projet s'inscrit dans une démarche amorcée il y a plusieurs années par l'activiste portugaise de 36 ans. Un pédalo-jardin rempli de plantes pour la dépollution des sols se déplaçait en 2015 sur des eaux par-ci par-là. «L'idée était de créer une expérience de survie dans un environnement semi-apocalyptique où nous étions des réfugiés climatiques, sans frontière», rappelle celle qui présentait au festival, l'année passée, «Voice of Nature: The Trial» autour de la notion d'écocide. L'envie de prolonger l'expérience se matérialise en une école flottante, sur un grand radeau, pour entendre des experts prêts à alerter et mettre en lumière autrement notre rapport à la planète.

«Nous ne connaissons plus mère Nature et nous n'y survivrions pas, constate l'artiste. Il faut repenser l'école pour aller vers un compagnonnage et une cohabitation avec toutes les espèces.» En février 2020, un *workshop* à la HEAD au sujet des quatre éléments - l'eau, l'air, la terre et le feu - a permis de délier les paroles. Pierre Kunz, de l'Office cantonal de l'environnement de Genève, y a évoqué la pollution ambiante, l'architecte Paola Tosolini les matériaux de récupération. Enfin le lac Léman a parlé de lui-

même, laissant son écosystème éclore aux yeux des artistes en herbe, libres d'y projeter doutes et peurs. L'ancrage est local.

Le projet de radeau a pourtant succombé à la pandémie et la moitié des étudiantes ont quitté le projet. Mais «Common Dreams: Moving Away Together» n'a pas coulé, réparti dans différents lieux nyonnais, avec comme port d'attache la forêt transformée en navire. Samedi, l'air remplira les poumons de sa «Fabrique des pensées», un jeu de cartes pour prendre de la hauteur. «Une activité interactive sur le changement climatique qui induit catastrophes naturelles et crises sociales», explique Morgane Roudit, une des créatrices.

Tuba et méditation

Dimanche, la tête sous l'eau avec une séance de méditation, de snorkeling et observation du lac avec Olivier Goy, responsable du programme Association pour la sauvegarde du Léman. Le soir au camp de base, Diane Maitre, biologiste spécialisée en milieux aquatiques, prend le relais avec François Lefort, chercheur en biologie moléculaire. «Il est nécessaire d'avoir une conscience cosmologique, d'être capable de se mettre à la place des autres espèces pour mieux rendre à la nature ce qu'elle nous a donné», admet Maria Lucia Cruz Correia.

Les chants résonneront sur les troncs dans «Forêt sans silence», une session d'écoute des oiseaux, en compagnie de l'ornithologue Yves Menétrey, lundi dès l'aurore. À l'aube, un débat sur l'économie alternative avec Monica Serlavos, docteure en sciences de l'environnement. «Chaque projet répond à un besoin immédiat», note l'initiatrice. «Je n'inscris pas mon art dans une continuité logique, préférant briser les frontières pour éveiller les consciences à travers la transdisciplinarité. C'est en multipliant les points de vue que le propos atteint la complexité nécessaire.» Sans oublier le goût, puisque chaque soir les créatrices concocteront des plats à l'aide de produits locaux.

Far°, fabrique des arts vivants.

Jusqu'au 22 août.

«Common Dreams: Moving Away Together», du 15 au 19 août.

Renseignements et achat des billets sur www.far-nyon.ch

Jauge limitée à 24 places par projet.



Coups de cœur

● Le Français **Thierry Boutonnier** plonge, au travers de «**Déjeuner dans l'herbe**», dans les jardins privatifs du chemin Albert-Usteri situés en plein cœur de Nyon. Accompagné des habitants de la zone, il proposera au public des activités ludiques pour prendre conscience de la richesse du territoire, après avoir raconté la faune et la flore. Puis discussion autour de pique-niques instructifs.

**Je 20 et ve 21 août à 17 h,
sa 22 à 13 h et 17 h**

● «Notre perception de la nature influence nos comportements à son égard», dit le **collectif Limonade**, qui partage dans «**Chroniques du dehors**»

des anecdotes glanées dès ce printemps auprès des habitants de Nyon, sur la nature en ville. Les trois artistes ont imaginé une performance à partir de cette matière vivante, alliant le bien commun et le détail personnel.

**Sa 15 août de 17 h à 20 h 30
(toutes les 30 minutes)**

● Dans «**Will You Marry Me?**» l'Italienne **Sara Leghissa**, du collectif Strasse, prévoit une conférence dans l'espace public. Elle interroge les lois, différentes selon les pays et dans divers contextes, à partir d'entretiens réalisés à Prato, Ramallah, Marseille, Madrid, Lausanne et Nyon.

Je 20, ve 21 et sa 22 à 17 h et 19 h.